



Mariana
Caetano
Marcelo
Costa



Portrait

Mariana Caetano est née un jour, quelque part (au Brésil).

Depuis son enfance, Mariana a un parcours artistique pluridisciplinaire nourri de la richesse de la culture populaire du Brésil. Diplômée en Arts Scéniques, en interprétation théâtrale de l'Université d'Etat de Rio de Janeiro, sa curiosité l'amène à enrichir son parcours, avec des formations cirque ou danse.

En 1999, elle s'engage auprès du Collectif d'Art du recyclage et éducation, Bagulhadores do Miô, à Olinda, Nordeste du Brésil. Au sud du Brésil, elle développe un travail, avec l'ONG Azawak et participe à la création d'un livre bilingue pour une école.

Toujours au Brésil, elle fonde le laboratoire Madame Bobage au Brésil : un espace de recherche pour développer son propre univers artistique, tout en poursuivant rencontres et collaborations artistiques.

À son arrivée en France, Mariana décide naturellement que c'est aussi à travers ses chansons, ses compositions qu'elle va s'exprimer. Elle chante d'une voix grave et profonde, dans les deux langues qui sont désormais siennes : le portugais et le français.

Au gré de ses tournées, elle collecte des matériaux, et se découvre plasticienne, à travers collages, sculptures, illustrations,...

En réunissant arts plastiques et chant, Mariana Caetano creuse son sillon artistique, celui d'un art engagé, racontant une réalité parfois difficile, avec poésie et douceur, à l'image de sa personnalité.

Après avoir découvert le jeune public en tant qu'interprète du spectacle Nao Nao de la compagnie Le vent des forges, Mariana Caetano aime construire des projets (spectacles, déambulations, expositions chantées,...) à destination de l'enfance, pour raconter, transmettre le monde, ses richesses et ses différences...



Portrait

Marcelo Costa est né un jour, quelque part.

Entre 2000 et 2007, il voyage en accumulant une large recherche sur la musique et les rythmes traditionnels brésiliens.

Il étudie la musique, et obtient une licence dans sa spécialité, les percussions, à l'Université d'Etat de São Paulo. Son goût d'apprendre l'amène à développer le goût de transmettre... C'est ainsi qu'il se retrouve professeur de percussions à l'Instituto Brincante, un important centre à São Paulo. Tout au long de ce parcours, Marcelo Costa poursuit son envie de pratiquer, de jouer devant des publics, et réalise des concerts dans les principaux centres brésiliens et dans la ville de Mexico.

De par sa formation classique, Marcelo Costa intègre également quelques orchestres brésiliens tels que l'OSESP, le Jazz Symphonique, et l'Orchestre Symphonique Juvénile de

l'État de São Paulo.

Marcelo Costa aime à travailler en collaboration avec des artistes aux univers très différents, et joue avec des artistes tels qu'Antônio Nobrega, Orchestre de Percussions Brésilienne Zabumbau, le groupe Boi Marinho, Toquinho, Mawaca, Robin Gibbs (ex Bee Gees), Comboio Big Band, Carlos Malta, Sambadaboom (France), ou le Club du Choro de Rennes.

Il participe aussi au groupe Um Trio Viralata, au sein duquel il fait des arrangements, des compositions et des concerts au Brésil, en France, en Espagne et en Belgique.

Marcelo Costa compose également de la musique pour le théâtre, la danse et des films documentaires. Il a participé à deux créations de la Cie UBI (danse contemporaine - France) *Chronica* et *Rouge*, et a composé la bande-son du documentaire *O Projeto* d'Anamaria Fernandes et Miche Charron.



Questionnements

Mariana Caetano & Marcelo Costa

Quelles sont vos inspirations (auteurs, spectacles, ouvrages) ?

Mon inspiration vient de sources différentes. Dans la création du Concert plastique *Acorda* je me suis inspirée des Livres d'Art, comme de l'artiste Bispo do Rosario, de l'art brut, de la recherche des couleurs dans les œuvres de Paul Klee, de la couleur des émotions d'Anna Llenas, de la poésie de Manuel de Barros, de l'architecture des bidonvilles, ses odeurs, ses sons, ses lumières, ses couleurs et ses formes... Les chansons de mon enfance issues de la culture populaire brésilienne, celles de Vinicius de Moraes, le travail physique, vocal, les images, la liberté de créer leurs propres identités pour raconter et surprendre le public, comme chaque spectacle de l'Odin Teatret de Denmark, sont aussi l'essence de ma création.

Mon inspiration vient souvent dans la solitude, j'ai besoin de silence

pour commencer à créer... Cette intériorisation bout en moi, me relie à mes origines. Je vais chercher dans mon parcours de vie, dans ma propre culture, dans mes rencontres, faites lors de mes voyages au Brésil et en Europe, dans ma condition d'immigrante, d'être d'ici et d'ailleurs. *Acorda* a démarré il y a 3 ans, pendant une période intense de tournées, de bouleversements. Sur les routes, je me suis retrouvée dans cette situation d'artiste voyageur qui m'a amenée à me focaliser sur mes valises, mes petits papiers et mes souvenirs d'enfance. Cette enfance aux couleurs flamboyantes, ses montagnes, l'enchevêtrement des images, le rythme musical, le rythme du quotidien brésilien, qui se télescopent avec la solitude, le calme, la douceur suave des paysages changeants des routes européennes. Loin de chez moi... J'ai commencé à réfléchir sur la question... Qu'est-ce que ma maison ? Qu'est-ce que ce lieu de confort, de tendresse ? L'omniprésence de mes souvenirs



Questionnements

Mariana Caetano & Marcelo Costa

d'enfance, de là où je suis née, dans une carte postale. De l'autre côté de la baie, je voyais ces maisons, des favelas, les unes sur les autres pour se tenir debout. Naît alors une réflexion sur la constructions architecturale d'une ville en corrélation avec la construction de soi.

L'idée de l'arbre vient d'un poème de Manoel de Barros « L'arbre me commence »... Je découvre Faveleiro, cet arbre du Brésil, qui a donné son nom aux célèbres bidonvilles (favelas) des collines de Rio de Janeiro. Cet Arbre est un symbole de continuité perpétuelle, de naissance, de renaissance.

L'inspiration musicale est liée à ma rencontre avec Marcelo Costa et avec son univers de musique électronique. Elle est aussi liée à notre travail de recherche sur la culture brésilienne, à ce besoin de partage et de mise en relation des arts visuels et musicaux à destination du jeune public.

Mon inspiration est liée à ce qui m'a construite, à mes expériences réelles et imaginaires pour raconter une histoire par le biais des chansons, des musiques, des textures plastiques.

Donnez-nous 5 mots pour définir la recherche / l'expérimentation dans votre projet artistique ?

Construction ; maison ; équilibre ; coopération ; rythme.

Racontez-nous une anecdote de tournée :

Nous ne sommes pas encore en tournée avec cette création, mais je me souviens de notre présentation pendant le processus de recherche et le moment d'échange avec le public à la fin du concert, où les enfants nous surprennent souvent par leur spontanéité et leur curiosité. Un enfant demande si cette ville était réelle ou imaginaire ? Une autre répond : «C'est imaginaire parce que tout est forêt au Brésil...».



Questionnements

Mariana Caetano & Marcelo Costa

Quelle est la place du corps dans votre pratique, dans vos créations et vos projets ?

Je recherche la façon d'engager le corps entièrement dans les actions, dans l'espace. Le corps disponible pour rompre les défenses, chercher de nouvelles voies. Le corps libre occupe l'espace, surprend, reste juste et vrai. Le corps organique.

Avec mon complice, Marcelo Costa, nous avons fait des recherches pour trouver des actions avec des briques de construction, inspirées de l'univers de l'enfant. Au départ, nous avons quarante briques pour construire et déconstruire en créant des partitions physiques, musicales et des images. Nous avons cherché du rythme, du jeu, du son, pour évoquer en chansons la vie autour des maisons en carton qui finissent imbriquées les unes sur les autres.

Le corps doit être disponible. Je cherche à garder mon attention vivante

pour que le corps soit disponible pour réagir sur scène et établir un dialogue avec l'instrument, le son, la voix, la plastique, avec l'autre corps. Cette relation est extrêmement importante pour composer et exprimer visuellement une scène.

Le corps, nos êtres et l'essence de notre création évoluent au fur et à mesure que nous construisons les installations. Je suis à la recherche du corps qui doit communiquer comme une extension de la musique et de la plastique.

Qu'évoquent pour vous la liberté et la création ?

La création m'évoque un travail très artisanal. Je cogite sur un thème, je l'expérimente de plusieurs façons avant de le fixer, le couper, le déchirer, le coller. Je me permets de détourner les idées, les objets, de les recycler pour construire une autre chose encore... Puis je fixe des idées pour pouvoir continuer dans la recherche.

Dans *Acorda*, nous avons cherché



Questionnements

Mariana Caetano & Marcelo Costa

comment construire une Favela à partir des boîtes en carton. Nous passons par trois étapes de recherches importantes, les briques avec des photos de bidonvilles, les briques maisons, les boîtes de carton. En évolution, à partir des jeux de construction, en passant par la représentation des maisons, jusqu'à atteindre le volume, les perspectives. Nous expérimentons diverses formes possibles de la construction, le collage, le recyclage, en recherchant toujours l'harmonie, un certain esthétisme et la cohérence pour créer l'unité entre la musique et l'art plastique.

Il m'est important de ne pas avoir peur de recommencer, de découper, et ou de supprimer pour aller encore plus loin.

La création m'évoque la recherche d'harmonie, entre ce fil conducteur auquel je veux être fidèle et la possibilité de mouvances perpétuelles, d'échanges pour évoluer. Avec mon compère, c'est

avoir un objectif commun, un rêve commun, et se rendre compte que quand nous trouvons un accord entre nos idées distinctes, entre nos forces opposées, nos tensions, nous pouvons réaliser des choses inimaginables. Le travail d'acteur-danseur-musicien, la présence, le rythme et les silences, par une communication sincère, nous laissent disponibles pour raconter une histoire.

Dans une création, je crois qu'il est important d'être soi-même, afin de pouvoir s'exprimer de manière organique et de chercher son propre esthétisme.

La liberté me rappelle une phrase de Eugenio Barba : « L'exigence d'une discipline nous permet d'atteindre la liberté ».

Créer pour l'enfance, que cela signifie-il pour vous ?

Je porte dans mon cœur ce public jeune et les tout-petits, pour lesquels il s'agit souvent d'une première expérience du monde du spectacle. Un public dont la jeunesse nécessite



Questionnements

Mariana Caetano & Marcelo Costa

tout particulièrement d'être accueilli dans une grande bienveillance. Tout pourrait se jouer dans ce moment qui lie le monde du dehors au monde du spectacle. J'ai la même exigence en tant qu'artiste, peut-être plus parce que, tous, nous avons besoin de construire d'une manière qui permet au tout-petit de toujours garder le fil, de se perdre pourquoi pas, mais toujours dans le voyage vers l'imaginaire agréable.

Dans *Acorda*, nous nous inspirerons de l'univers des enfants, de leurs jouets revisités par nos soins, pour construire, re-construire tout un village aux proportions démesurées avec de la matière recyclée. Nous avons choisi des sons brésiliens, des percussions en premier plan pour proposer une découverte des instruments, comme le berimbau, le tambour, et du son électronique comme texture musicale pour les bruits de la vie tropicale, pour entrer

dans ce rythme du quotidien.

Les chansons sont chantées en français, notre langue choisie, et en portugais, notre langue d'enfance. Une chanson dans une langue étrangère place l'enfant directement dans le ressenti, l'émotion, sans s'attacher au sens des mots, mais en s'attachant à leur musicalité ; c'est aussi tout simplement ouvrir ses oreilles à d'autres sonorités, d'autres cultures.

Cela signifie penser à une création dédiée pour les petits et aussi pour les adultes qui les accompagnent.

Une présentation qui ait un sens et qui soit intéressante pour les deux. Cela signifie, se mettre à la place des enfants, de leur regard, de leurs émotions, de leur expérience de vie, s'essayer à les surprendre.

Cela signifie, créer de la dynamique dans la construction du spectacle, avec les changements de rythmes, les croisements de disciplines et raconter une histoire dans le présent, ici, maintenant et vraiment.



Démarche artistique

Acorda

« ... n'as-tu pas observé, en te promenant dans cette ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets ; les autres parlent ; et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent ? » Paul Valérie

Acorda parle de : construction, coopération, ordre et désordre. La construction architecturale d'une ville et la construction de soi.

Acorda est un village qui se construit dans le désordre. Cette notion de désordre nous a fait réfléchir sur la possibilité « d'ordre » qui existe dans le désordre, dans l'imparfait, dans « l'inorganisable ».

La construction renvoie au démarrage, au commencement. Construire c'est travailler pour arriver à un objectif, c'est aussi apprendre à organiser, à s'organiser, à planifier, à réfléchir.

Dans l'univers de l'enfant, ces constructions permettent sa propre construction en passant par la maîtrise de ce qui leur est extérieur pour conscientiser leur propre construction.

Notre village naît là où y avait auparavant des arbres, ce qui est représenté par notre grand Faveleiro. Faveleiro c'est l'arbre qui représente le début de la vie, le sacré, le fondamental, le rituel.

C'est dans ce lieu sacré que l'on fonde notre village *Acorda*. Ensemble, les habitants se trouvent dans le besoin de construire leurs demeures... et donc de coopérer.

La coopération renvoie à l'échange avec l'autre, c'est le travail ensemble, c'est l'entre-aide, c'est aussi l'écoute, l'observation. La coopération c'est avoir un objectif commun, un rêve commun, et se rendre compte qu'on peut réaliser des choses inimaginables.

Le temps passe, les constructions affluent et *Acorda* grandit. Il y a tellement de nouvelles habitations que



Démarche artistique

Acorda

l'on perd le contrôle de la construction. C'est alors que se crée une sorte de déséquilibre, mais les choses évoluent perpétuellement et les notions d'ordre et de désordre apparaissent.

Ordre/désordre : qu'est-ce que le concept d'ordre... et de désordre ? Une chose peut paraître ordonnée pour l'un et désordonnée pour l'autre. C'est une notion toute relative, qui fait appel à nos propres représentations.

Absence d'ordre, état d'un lieu où les choses ne sont pas à leur place, état des choses qui ne sont pas rangées, ordonnées, classées, etc. ; fouillis : Quel désordre dans cette chambre !

Absence ou manque de cohérence, d'organisation ; confusion : le désordre d'une administration.

C'est ce qui se passe avec notre ville

Acorda. En regardant de l'extérieur on peut penser qu'il s'agit d'un regroupement de gens qui vivent dans le désordre, dans le « chaos ». Mais lorsqu'on entre dans ce village, on se rend compte que les choses se retrouvent dans un équilibre (instable, mais équilibré). On s'aperçoit que pour se tenir debout, les maisons ont besoin les unes des autres, ainsi que des gens qui y habitent.



Démarche artistique

Ma maison est ma tête

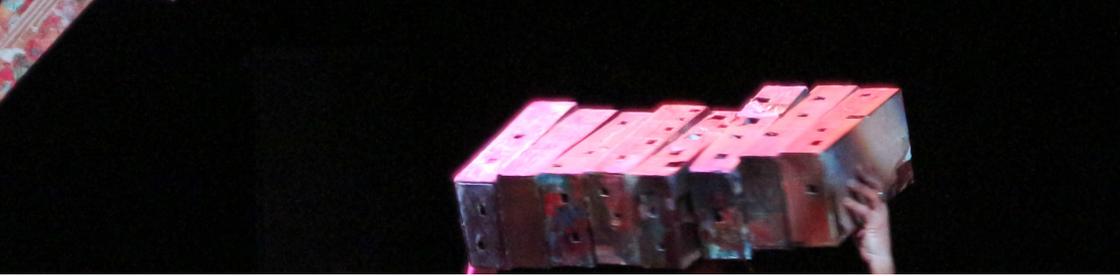
Ma maison est ma tête est une invitation à réfléchir sur l'urbanisme social, fruit d'un travail que je développe depuis environ trois ans : collages et installations plastiques sur des cabanes, des favelas, des refuges et des arbres. Dans la continuité de cette recherche et avec la complicité de mon partenaire nous travaillons à présent à transformer et faire évoluer cette plastique vers une installation chantée adaptée à un tout jeune public.

Les favelas au Brésil correspondent aux barriadas du Pérou, aux callampas du Chili et aux barrios du Venezuela. Ce sont des lieux d'occupation caractérisés par des logements mal construits, à flanc de colline, au bord de ruisseaux, de rivières, de canaux et de mangroves. Maisons construites en bois ou en maçonnerie, d'un ou de plusieurs étages, sans espacement,

dans un enchevêtrement de ruelles, la plupart du temps sans réseaux d'égouts, de distribution d'eau, d'énergie ni de collecte des déchets. Des cabanes conçues avec des matériaux de reconstruction, formant des espaces composés à partir de collages de morceaux de vies diverses.

Les favelas étaient et sont encore aujourd'hui l'expression architecturale de l'inégalité, de la marginalisation voire de l'exclusion sociales. Ce sont des représentations d'une reprise perpétuelle ou d'un enracinement en marge des biens sociaux.

Ma maison est ma tête est une invitation à déambuler en dansant et en chantant à travers des bouts, des rues de Favela, d'une ville faite de bric et de broc. Nous aimerions créer un univers chaleureux, éclatant en couleurs, une conciliation des sons des formes et des volumes plastiques. Nous nous inspirerions de l'univers de la favela, pour construire des bouts, de rues d'un village, des constructions en papier ou en cagettes, des



Démarche artistique

Ma maison est ma tête

personnages ont pour visage des maisons avec de la matière recyclée. Du rythme, du jeu, du son, qui évoquent en chansons la vie autour des maisons qui finissent imbriquées les unes sur les autres.

Nous aimerions chanter d'une voix porteuse d'émotions, d'une voix qui nous inscrit directement dans un rapport confidentiel. Nous aimerions inviter notre jeune public à entrer physiquement, visuellement et émotionnellement dans notre Installation chanté grâce à l'arbre à l'origine d'un parcours rythmé par du jeu, du son, du chant collectif. Nous aimerions éveiller ce public aux émotions naissantes.

Ma maison est ma tête un éclat de vie à écouter, à regarder, à participer... les chants collectifs permettent au tout-petit de toujours garder le fil,

de ne jamais se perdre. *Ma maison est ma tête* est l'installation de la vie.

[création]

Acorda

Concert plastique

Collectif V.A.I - Ille-et-Vilaine

Chanson et musique électronique - Tout public
dès 4 ans - 40 mn

« **Acorda** » nous raconte, en chant et en musique, la construction d'une ville sur une colline entourée de Faveleiro, cet arbre du Brésil qui a donné son nom aux célèbres bidonvilles des collines de Rio de Janeiro. **Acorda** est une ville en mouvement perpétuel qui se construit et se déconstruit. **Ceux qui y habitent sont animés par l'entraide et la solidarité dans cet équilibre architectural instable des favelas.**

« **Acorda** » est un éclat de vie à écouter, à regarder. Les sonorités et les textures électroniques de Marcelo Costa s'entremêlent à la voix et aux œuvres de carton de Mariana Caetano pour rythmer la naissance de cette favela. Constructions et déconstructions ; musiques et arts plastiques... Ce sont ces croisements de langages qui inspirent Mariana Caetano et Marcelo Costa : une invitation à vous évader vers le pays de leur enfance.

Création plastique : Mariana Caetano - Composition et écriture : Marcelo Costa et Mariana Caetano
Regard extérieur : Christelle Hunot - Création lumière : Thibaut Galmiche - Régisseur tournée lumière / son : Thibaut Galmiche et Rachid Arab

[création]

Ma maison est ma tête

Collectif V.A.I - Ille-et-Vilaine

Installation chantée et musique acoustique
Tout public dès 4 ans - 30 mn

Avec des collages et des installations plastiques, des constructions en papier, en carton, du matériel recyclé, Mariana Caetano (chant) et Marcelo Costa (percussion), vous proposent une exploration musicale ponctuée de récits, de chansons et de sons. Une invitation à déambuler en dansant et en chantant à travers des bouts, des rues de Favela, une ville faite de bric et de broc.

Création plastique : Mariana Caetano - Composition et écriture : Marcelo Costa et Mariana Caetano
Regard extérieur : Christelle Hunot

Acorda et Ma maison est ma tête
Avec le soutien de : Au bout du plongeur, Thorigné-Fouillard ; Lillico / Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse, Rennes ; Péniche Spectacle, Rennes ; Centre Culturel, Liffré ; Commune de Plouha ; Ville de Rennes ; Conseil Régional de Bretagne

LILICO

Scène conventionnée d'intérêt national
en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse
14, rue Guy Ropartz - 35700 Rennes
accueil@lillicojeunepublic.fr

T. 02 99 63 13 82

www.lillicojeunepublic.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

D-2020-000183 - Licence 1

D-2020-000185 - Licence 2

D-2020-000186 - Licence 3

Siret : 789 754 850 00038 - APE : 9001Z

Retrouvez toute la
programmation sur :
www.lillicojeunepublic.fr

Marmaille / Marmaille en Fugue 2020

SPECTACLES EN PARTENARIAT AVEC

CENTRE CULTUREL
ET D'ACTIVITÉS
AGORA
LE RHEU

